

STUDIOCANAL PRÉSENTE

CLAUDIA
CARDINALE

UN FILM DE
LUIGI COMENCINI

GEORGE
CHAKIRIS



LA RAGAZZA

DI BUBE

AVEC **MARC MICHEL** | **DANY PARIS** | **MONIQUE VITA** | **CARLA CALO** | **EMILIO ESPOSITO**

SCÉNARIO **LUIGI COMENCINI**, **MARCELLO FONDATO** et **Luigi** "LA RAGAZZA DI BUBE" et **CARLO CASSOLA**

MONTAGE **CARLO RUSTICHELLI** DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **GIANPIERO VENANZO** MONTAGE **PIERO GHERARDI** SON **CLAUDIO MARILLI** MONTAGE **NINO BARILE**

DIRECTEUR DE PRODUCTION **FRANCESCO LUPATRO** PRODUCÉ PAR **FRANCO CRESCIONI**

STUDIOCANAL

APL 13

TAMASA PRÉSENTE

LA RAGAZZA DI BUBÈ

UN FILM DE LUIGI COMENCINI

“ La Ragazza émeut par la vérité des personnages, leurs contradictions. Un film d’une grande maturité. Ici, l’histoire n’est pas un destin aveugle, mais le résultat des efforts et des lâchetés des hommes”.

Télérama

“ C’est un film pudique et tendre, fait de nuances discrètes pour conter une très belle histoire.” L’Humanité



sortie en salles et en DVD/Blu-ray le

29 avril 2026

Presse

Alexandra Faussier

Agence les Piquantes

presse@lespiquantes.com – 01 42 00 38 86

Distribution

TAMASA

T. 01 43 59 01 01

deborah@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com



■ En Toscane, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Mara rencontre Bube, un ancien résistant. Ils tombent amoureux mais Bube est obligé de fuir le pays car il est accusé d'un assassinat politique. Mara reste en Italie à l'attendre, mais elle rencontre Stefano, qui lui demande de l'épouser. Elle est sur le point d'accepter, résignée de revoir un jour Bube, quand elle reçoit subitement de ses nouvelles...

Portrait d'une femme

Comencini réalise en 1963 *La ragazza di Bube*. Au début des années soixante, l'on assiste à une recrudescence de films qui traitent des problèmes de la résistance et de l'Italie de l'immédiat après-guerre. Ces films abordent le thème de la résistance non plus dans une perspective hagiographique mais dans une perspective critique ; ils essaient d'analyser les retombées politiques et sociales du mouvement de libération et s'éloignent de la seule exaltation des faits héroïques ou des sacrifices consentis. *La ragazza di Bube*, avec d'autres films comme *Il gobbo* de Carlo Lizzani, *Una vita difficile* de Dino Risi, *Il terrorista* de Gianfranco De Bosio, est une relecture d'un moment de l'histoire italienne, un moment enseveli sous les discours officiels. Cette tentative de dépasser la chronique pour arriver à une vision plus ample des problèmes, a été mise en évidence par Comencini dans un dialogue avec Carlo Cassola, l'auteur du roman dont s'inspire le film : « Le cinéma d'après-guerre était un cinéma de la chronique. Mais quand, arrivé à un certain point, la chronique a perdu de son intérêt, l'analyse de la réalité s'est faite plus fine, les thèmes poétiques de la vie ont abordé des domaines plus secrets ; il est évident qu'a triomphé le roman dans tous les sens, qu'il soit écrit ou filmé. »



||
Mara est le portrait d'une femme du peuple,
ignorante, pleine de vie, de générosité, de sensualité...
qui ne sait rien mais comprend tout."

Luigi Comencini

La ragazza di Bube se situe dans une période incandescente de l'histoire italienne. Le thème tient en quelques lignes : un ancien résistant communiste, emporté par sa fougue révolutionnaire, tue un fasciste au cours d'une bagarre. S'étant enfui à l'étranger, il revient en Italie pensant pouvoir bénéficier d'une loi d'amnistie. En fait, il est arrêté, abandonné de tous, même par ses camarades de parti, jugé et condamné à quatorze ans d'emprisonnement. Toute l'histoire est vue au travers des yeux de Mara, la jeune fille amoureuse de Bube. Le film est la description de l'évolution d'une jeune femme d'abord insouciant et coquette et qui, un moment tentée par l'idée de refaire sa vie avec une autre homme, comprend que sa vérité se situe dans la fidélité à Bube : du fond de sa prison, celui-ci ne peut compter que sur Mara pour trouver la force d'attendre sa libération. Dans le film passent, entre-mêlés, de nombreux thèmes publics et privés, celui des espérances révolutionnaires déçues par la restauration imposée de la démocratie chrétienne, celui de l'entrée du parti communiste dans une voie de compromis qui aboutit à désavouer les militants fidèles à l'esprit de la résistance, celui de l'attachement amoureux et du don de soi. L'on pourrait craindre que le film de Comencini soit alourdi par un propos trop clairement « signifiant » : il n'en est rien. Privilégiant toujours les personnages dans leur complexité psychologique au détriment des situations didactiques ou abstraites, le cinéaste s'attache d'abord à faire le portrait d'une femme qui, un peu dans la ligne du protagoniste de *Tutti a casa*, prend progressivement conscience de ses responsabilités. De par son comportement, Mara sert de révélateur à tout le contexte environnant ; en elle se cristallisent les contradictions d'une époque et s'exprime la perpétuelle volonté de l'individu à croire en un mieux-être qui le dépasse.

Évoquant la libération de l'Italie, la fièvre politique des années de l'immédiat après-guerre, la naissance de la République — toute une période que Comencini connaît admirablement et qui, selon ses propres déclarations, constitue un moment historique gravé dans sa mémoire et dans sa sensibilité — *La ragazza di Bube* est un film d'une lucidité exemplaire. Mieux que le roman dont il s'inspire et qui reste davantage au niveau de l'analyse psychologique, moins de la signification politique du récit, le film réussit à dire la fin des espérances populaires et les frustrations imposées à des hommes qui attendaient davantage de l'engagement et des luttes de la résistance.

Malgré son amertume, l'œuvre est aussi l'expression d'une volonté farouche : Mara, dans le choix inflexible qui est le sien d'attendre quatorze ans la libération de l'homme qu'elle aime, est porteuse d'une immense espérance, celle d'une volonté que n'effraient pas les temps longs, celle d'une patience qui est propre aux authentiques révolutionnaires. On l'a compris, Mara est un des plus beaux personnages féminins de l'histoire du cinéma italien : ce personnage a la présence de Claudia Cardinale, une interprète dont Marcel Oms a bien mis en lumière les qualités : « La fille, Mara, c'est Claudia Cardinale. Plus adorable que jamais et jouant ici dans toute la diversité de son registre : innocente, charmeuse, pathétique, enjouée, coquette, tragique, grave, sereine ou triste, souriante et merveilleusement amoureuse, elle est belle d'une saine beauté quelque peu sauvage, aussi sensuelle que douce, épanouie et gracieuse, tendre sans mièvrerie. Elle a su donner au personnage de Mara toutes les nuances contradictoires d'une femme en litige entre deux hommes et rendre sensibles les intentions symboliques des auteurs : entre deux images de la classe ouvrière, celle de la productivité et du miracle économique confortable et celle du soulèvement armé, c'est cette dernière qui fascine encore le plus par sa sauvagerie généreuse et son romantisme fauve. »

Jean A. Gili



Générique



Réalisation Luigi Comencini

Scénario Luigi Comencini et Marcello Fondato

d'après le roman «La ragazza di Bube» de Carlo Cassola

Directeur de la photographie Gianni di Venanzo

Musique Carlo Rusticelli

Montage Nino Baragli

Decors Piero Gherardi

Production Franco Cristaldi,

Italie • 1977 • Durée 1h43 • 1,85 • VOSTF • Visa 47725



Interprétation

Mara Claudia Cardinale

Bube George Chakiris

Stefano Marc Michel

Liliana Dany Paris

Ines Monique Vita

La mère de Mara Carla Calò

Le père de Mara Emilio Esposito



